

[8 mai, Paris]

8 mai. Neuf heures. 1951.

Plein succès. Mon manuscrit (toujours le même : *Le Chemin de ronde*) est refusé chez Gallimard. (Je n'ai ni style, ni inventions, ni rien.) Aucun talent.

Je vais réécrire à Thomas, toujours à Londres, et dont je n'ai pas de nouvelles. On avait convenu, vers octobre, que je lui enverrai mon manuscrit corrigé dès que l'extrait de ce *Chemin de ronde* paraîtrait dans la revue *84*. Et toujours rien : la revue ne paraît même plus. Que faire ?

Par hasard, ai rencontré un type perdu de vue depuis des années, un critique poétique (toujours à la NRF). Lui ai soumis mes poèmes. Nouveau refus. Ce sont, dit-il, des brouillons de poème. Des masses informes. Par-ci par-là, des pépites. Mais noyées dans du chaos viscéral. Voilà. A-t-il raison ? Certes, auprès d'un Michaux, mes « poèmes » si l'on peut dire n'existent plus. Plats, banals. Et pourtant, s'il y a quelque chose... c'est inséparable de la gangue.

Je suis contre l'expression réussie du démantèlement intérieur. Et la détermination est très difficile à tracer.

Au milieu de tout ça, la vie quotidienne. Aux Invalides, où je travaille actuellement (Secrétariat d'artillerie), ai connu une secrétaire. On a fait l'amour dans un débarras, sur une chaise, près de l'appartement du gouverneur. Cela, trois ou quatre fois. Maintenant, j'évite de passer devant le bureau de la jeune femme, car d'abord elle ne me tente plus, et aussi parce que j'ai attrapé une *bléno*. Pas agréable. J'ai dû raconter à Marcelle que c'était ma première d'il y a six ans, qui n'était pas guérie.

Maintenant je n'ai plus rien, grâce à quatre piqûres et asepsie au sel d'argent (terriblement douloureux). Dorénavant, aurai des capotes.

Très fortuitement, un soldat, dans mon bureau des Invalides, connaît Maître Padoux, le mari de Thérèse, l'étudiante qui l'a épousé cet été. Je repense à toutes nos parties durant deux ans. Sa virginité ne tenait plus qu'à... un fil que je n'ai pas rompu. Ces embrassades et ces caresses... osées dans les cafés et les couloirs de la Sorbonne. Nos discussions passionnées sur « moi », mes écrits. Elle a vraiment tout fait, ici et là, pour dégouter un éditeur. J'ai eu, en elle, quelqu'un de ces camarades, des... admirateurs (surtout un étudiant en droit). En ce moment, aux Invalides, également un jeune homme, qui écrit, me poursuit inlassablement. Je critique ces poèmes, sévèrement... Juste aujourd'hui, avant d'être moi-même, ce soir, si bien « analysé » par le critique de la NRF. Raté !

Sera-ce mon lot ? Je repense à mes pages passionnées du journal d'autrefois, mes cris de certitude et de victoire, et n'ai plus la force de réagir.

Le critique ce soir m'a demandé si le français était bien ma langue maternelle. Voilà où j'en suis arrivé. Un tas d'images en moi, relatives à ce passé : Marseille, par exemple, toutes les filles (Simone).

J'aimerais aussi revoir cette Thérèse (je revois ces hôtels du Quartier latin où je l'entraînais, et où, comme je ne voulais pas la « déflorer », je lui faisais simplement caresser ma verge). Et elle, si sincère, puis si pleine de remords, de larmes. C'est avec moi qu'elle aurait voulu vivre. Mais je tiens à Marcelle, tout en la trompant, quand l'occasion se présente, et j'écris ces pages, tandis qu'elle est couchée, juste derrière moi, bien gentiment. Bien potelée.

Demain matin (j'ai eu une *perm* de quarante-huit heures) je vais voir ma mère à Trouville. Elle m'a écrit l'autre jour que je recevrai certainement de bonnes nouvelles. Pour le moment, les deux refus successifs à la NRF ne semblent pas lui donner raison.

De temps en temps, je rôde encore dans la Sorbonne, monte au groupe de Lettres Modernes, bavarde, bécote une étudiante.

Enfin, j'écris un nouveau roman.

Très court. J'ai interrompu – depuis plus d'un an – le long roman dont j'ai eu l'idée aux vacances d'Aix-les-Bains, voici quatre ans, et dont plus de neuf cents pages sont écrites. Je le reprendrai après.

En ce moment également, je tape ma pièce.

Dans le *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos, le jeune curé dit à un moment : « Il n'y a pas un royaume des morts et un royaume des vivants : il y a le royaume de Dieu. » Ça correspond à

mes pensées. À ce point de vue, nulle différence entre vie et mort. Pas même entre existence et non-existence. Au fond, l'essentiel n'est pas tant Dieu, que le fait de la création, auquel nous ne pouvons plus échapper.

Vraiment, ça fait du bien de re-écrire [*sic*] son journal. Peut-être vais-je à présent le tenir comme jadis, régulièrement ? On va voir.

[20 août, Paris]

[X] Lundi 20 août 1951. Dix heures.

Retour de vacances : trois semaines dans le Midi, au soleil. Cette année nous ne sommes pas allés à l'île du Levant. (Ma mère ne voulait pas de trop longs voyages.) Nous sommes allés près d'Hyères, à l'Almanarre.

Moins bien qu'au Levant, mais quand même, très bonnes vacances. Bronzés comme des nègres. Ce matin, Marcelle est retournée à un travail. Moi, en attendant octobre (date à laquelle j'espère être pourvu d'un poste fixe) [,] vais voir. Mon père du Mont-Dore va venir rejoindre ma mère dans le Midi. J'ai pu là-bas terminer ma pièce. Rien d'autre. Je vais naturellement essayer encore, cet hiver, d'arriver à quelque chose.

[10 octobre, Paris]

10 octobre 1951. Dix heures.

Relève d'une angine. Tout à l'heure, vais au cours complémentaire, à deux pas, où, en tant qu'instituteur suppléant (!) [,] j'aurai à enseigner un peu de français et surtout l'histoire et géo. Tout ça est un peu minable.

Depuis les vacances, entre de petites aventures féminines, ai rencontré un copain de régiment (Invalides) qui à plusieurs reprises m'a invité chez lui, et comme il est jeune (vingt ans) sincère, enthousiaste, j'ai été amené à lui lire ma pièce. Il a des relations. Qu'est-ce que ça donnera ?

À part ça, ai passé le plus clair de mon temps à vadrouiller au Luxembourg. C'est tout. À partir d'aujourd'hui, vais avoir mes cours. Et peut-être en me perfectionnant en russe pourrai-je obtenir un poste plus intéressant. Continue (très lâchement) mon roman court. Que donnera tout cela ?

[13 octobre, Paris]

13 octobre. 1951. Vingt-et-une heures.

Viens de relire tas de vieilles lettres : Gide, Simone, Hélène. (J'ai honte pour Hélène.) Dans tout cela, n'y eut-il pas, de ma part, cruauté gratuite ? En tout cas, tant d'années ont passé, et rien. Je n'ai rien fait. Où est mon œuvre ? Où ? Peux plus dire à cause des larmes. Quelle est toute cette vie ? Cafard esquintant. Deux romans en cours. Un très long, que j'abandonnerai peut-être. Et l'autre, péniblement en train.

Y a-t-il quelque chose en moi ?

Y a-t-il la force. **[Dieu...]**

[15 octobre, Paris]

Lundi 15 octobre. 1951. Dix-neuf heures.

À la fin de ma classe de cette après-midi, le directeur vient pour me dire qu'une institutrice « titularisable » vient me remplacer. Fini ! Plus d'emploi. On m'avait pourtant promis un poste à l'année. Ma mère m'a dit que ça s'arrangera. Combien de temps encore mon père devra-t-il m'aider ? J'ai déjà vingt-huit ans... Demain j'irai voir l'inspecteur. En tout cas, les gosses ne voulaient pas que je parte. Ils parlaient de se révolter. Je leur ai un peu parlé dans le préau. Les ai invités à continuer à s'intéresser aux auteurs modernes (ils ont lu Camus, Prévert). Ils étaient [en] demi-cercle devant moi.

- J'espère que vous garderez un bon souvenir de moi, ai-je dit.

- Oh ! Oui, Monsieur ! On ne veut pas que vous partiez !

- Bonne chance ! dis-je. J'espère que vous aurez tout ce que vous souhaitez !

Je suis parti. Demain, j'emporterai ma blouse et ma serviette. Voilà.

Doucement, comme on le voit, la chance me sourit toujours. Tout à l'heure, Marcelle va revenir de chez l'avocat (contestation avec notre propriétaire). Quelle tuile va-t-elle encore annoncer ? Laquelle ? Hein ? Je paye quoi ? Doucement, supplice de l'indéfinissable quotidien...

Le soir est doux. Plein de monde et de vitrines scintillantes. **[X]**

[13 décembre, Paris]

Jeudi 13 décembre. 1951. Vingt-et-une heures trente.

Aujourd'hui, réponse de Camus : ma pièce est « injouable », « ahurissante ». Il va tout de même la présenter à un groupe « d'avant-garde ». Au fond, il me reproche d'être trop original. D'ailleurs, il n'a pas compris. Décidément (je pense au roman qu'il a *id.* refusé) ce n'est pas une lumière. Quant au jeune acteur, Hermantier, encore aucune réponse.

Qu'inventera-t-il pour la refuser ?

Tas de salauds... Voilà que ma pièce maintenant me semble un monstre infâme, ahurissant... Et pourtant, je sais qu'elle a quelque chose.

[X] Ma suppléante vie continue. Une école par-ci, une par là. Toujours en banlieue comme de juste, avec des gosses infernaux de classes élémentaires. Mes six certificats de licence... Une fois, j'ai engueulé le directeur. Enfin, avec ce que ça me rapporte, et l'aide de mon père, et ce que gagne Marcelle, on vit mieux, financièrement. Et j'écris.

J'ai repris mon roman long. Il m'envoûte. Moi seul, bien entendu, puisque pièces ou livres, resteront peut-être toujours dans mes tiroirs. Mais j'écris cela sans amertume, persuadé au fond que ma revanche éclatera. Et qu'ils en saigneront (sans jeux de mots).

Pour être franc, j'ai peur du succès. J'aime (en un certain sens) l'obscurité. Et comme l'obscurité m'aime aussi, nous resterons longtemps blottis l'un dans l'autre. Qui y fera irruption ?

Vraiment aucune amertume : au contraire, je sens plus que jamais ma force.

Pas d'aventures. Ai plaqué la mathématicienne. Continue à fréquenter les deux sœurs accostées au Luxembourg. Sors maintenant avec la numéro deux. Parfois, passe la prendre chez elle, et bavardages avec la mère, l'autre sœur. Je chante. De plus, baratine une institutrice dans le train, très sérieuse. L'accompagne un peu après la gare, puis vais chez ma mère. Puis, rentrée au bercail. Voilà. J'écris ou le soir, ou le midi, dans un café (car naturellement, je ne reste pas à la cantine de la braillarde école). [X]

[27 décembre, Paris]

27 décembre 1951. Vingt-et-une heures trente.

À l'instant, longue conversation avec Marcelle : sanglotant, elle m'avoue, qu'après sept ans de vie commune elle tient à ce que nous « régularisons » notre situation. Ne vivons-nous pas comme gens mariés ? Pourquoi subir toutes les petites avanies s'attachant à ceux qui ne le sont pas ? De plus j'ai décidé de préparer un concours pour le professorat de Lettres-Philo pour collèges techniques (d'apparence facile et pour échapper à la « suppléante » condition). Ces choses-là jouent. De plus, pour les conditions courantes de la vie, ces choses-là jouent [*sic*]. Donc, c'est décidé ! Curieuses sinuosités du hasard.